

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans ... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ... VOIR LE SOLDEMENT AU PRIX REQUIS DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Manifestation en faveur du suffrage universel en Hollande.

Il est de tradition que le dimanche qui précède la rentrée des Chambres, le parti socialiste convoque au grand meeting pour la revendication du suffrage universel. En vertu de la loi électorale actuelle, le droit de vote n'est accordé qu'àax trois cinquièmes environ des citoyens majeurs. C'est à Amsterdam qu'a eu lieu cette année la manifestation habituelle, et jamais l'affluence n'avait été aussi grande.

La campagne électorale de M. Bryan.

Danville, Ill., 3 octobre — Il a été annoncé aujourd'hui que M. W. J. Bryan, ex-candidat démocrate à la présidence, arriverait deux jours dans le district congressionnel du speaker Cannon et y prononcerait des discours politiques. Suivant ce programme M. Bryan arriverait à Kansas le 20 octobre et se rendrait le 21 à Danville.

AMBASSADEURS D'Allemagne à Paris

A l'occasion du départ du prince de Radolin.

Le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne, vient de remettre au président de la république ses lettres de rappel. Son successeur, M. de Schönn, ne prendra possession de son poste que dans le courant du mois prochain.



PRINCE DE RADOLIN.

Beaucoup de Parisiens se rappellent encore l'époque où la Prusse n'était représentée en France que par un ministre plénipotentiaire, car, si tel est vrai que le temps passe vite, les souvenirs qu'il laisse gravés dans la mémoire des hommes restent cependant vivants, surtout lorsqu'ils sont douloureux.

Un biographe — français — du prince de Bismarck s'exprime comme il suit au sujet de ce séjour à Paris du chancelier de fer : « Cette nomination fut favorablement accueillie, car on attribuait à M. de Bismarck un esprit loyal, sincère, conciliant, un jugement droit et sûr qui inspirait aux Français beaucoup de confiance ; il ne fit que un assez court séjour à Paris, mais il eut l'honneur de nouer alors avec l'empereur Napoléon III des relations de courtoisie personnelle dont il se vantait plusieurs fois, et jusque dans les discussions du Reichstag il fut traité le plus heureux parti pour la politique prussienne, pendant la guerre contre l'Autriche... »

Le comte de Goltz, qui succéda à M. de Bismarck (1863), fut le premier ambassadeur de la Prusse à Paris. Détail curieux : le comte de Goltz était né à Paris en 1817. Après sa mort, M. de Bismarck envoya à Paris, en 1870, comme ambassadeur de la Prusse et de la Confédération de l'Allemagne du Nord le baron de Werther, Parisien, lui aussi, sinon de naissance du mois d'éducation, car, fils du baron de Werther, ministre plénipotentiaire de la Prusse en France de 1824 à 1837, le nouvel ambassadeur avait fait son éducation

Discours du trône de la reine Wilhelmine.

La reine vient d'ouvrir la session parlementaire devant les deux Chambres réunies. Elle a prononcé le discours suivant :

Les relations avec les autres puissances sont des plus amicales. L'état des colonies donne lieu à satisfaction sous plusieurs rapports ; la situation plus réconfortante dans ces pays, grâce à la politique suivie à l'égard des possessions extérieures au cours de ces dernières années, exerce une influence sérieuse sur les résultats du commerce et du trafic et fait prévoir un progrès économique continu. La situation financière du royaume exige la plus grande attention ; elle est le résultat de nombreuses et nouvelles dépenses inévitables.

Le déficit, qui est assez considérable sur l'exercice prochain, sera comblé par les mêmes mesures temporaires que pour l'exercice précédent. Des projets de loi sont annoncés concernant l'assurance des ouvriers contre la maladie et la vieillesse, la révision de la loi sur les droits d'auteur, la législation sur l'usine, la révision de la loi concernant la milice et l'arrière-ban et la réforme de l'administration intérieure aux Indes Orientales. Le ministre des finances a déposé le budget, qui comporte 200 millions de dépenses pour l'exercice ordinaire.

Le sac de voyage de l'impératrice.

Le docteur Evans, racontant le départ de l'impératrice qu'il accompagnait, écrit : « Nous nous en allions tous habillés comme nous l'étions la veille au soir. Aucun de nous n'avait de sac, ni même le moindre paquet d'objets de toilette. L'impératrice portait une robe de cachemire noir. Dans la précipitation de son départ des Tuileries elle n'avait absolument rien emporté qu'un petit réticule dans lequel il y avait deux monoheros. Elle n'était parée d'aucun bijou, elle n'avait ni argent, ni valeurs d'aucune espèce. Ce petit réticule existe encore. Un lecteur des "Mischerer Neues Nachrichten" écrit à ce journal qu'étant en visite au château de Kronswart, qui appartient à la famille Metternich, il avait pu voir les curiosités qui y ont été réunies. Il en est de relatives à la France et au second Empire. Tout le monde sait que le prince de Metternich fut ambassadeur à Paris et que la princesse Pauline fut personnellement liée avec l'impératrice. Une branche de boyer desséchée provient de l'arbre sous lequel M. de Mahon s'est tenu pendant la bataille de Wörth. Dans cette collection se trouve un petit sac de voyage en cuir noir, très simple, long d'environ cinquante centimètres. Dans une note écrite en français, la princesse a

FAITS DIVERS. La grève des commis de chemins de fer.

En réponse au projet de l'Union Progressiste de convoquer un meeting populaire afin de discuter les griefs des employés de chemins de fer en grève, M. Philip Werlén, président de cette organisation a reçu hier la lettre suivante de M. Larz A. Jones, vice-président de la compagnie de chemin de fer New Orleans and Northeastern : « Cher Monsieur, Les commis employés à nos agences locales de la Nouvelle-Orléans et de diverses autres villes du réseau ont quitté le service de leur propre volonté et sachant que leur action empêcherait pendant un certain temps notre compagnie de remplir ses obligations envers les expéditeurs et le public en général. Depuis que la grève a été déclarée la compagnie a réussi à combler les vides dans ses bureaux et a rapidement amélioré son trafic de marchandises, ainsi que le prouvent les avis au public publiés de jour en jour. Les efforts de la compagnie ont été quelque peu entravés par des actes de violence de la part de ceux qui ont quitté son emploi ou de leurs partisans, et afin de remédier à cela la compagnie a cherché et obtenu l'aide du tribunal propre. Nous estimons que si aucun obstacle n'est placé dans notre chemin les conditions normales pourront être rétablies dans très peu de temps et notre trafic réorganisé sur des bases normales. En appréciant grandement vos bons offices, au nom des parties intéressées, nous estimons que le meeting proposé ne pourra accomplir les résultats désirés, et conséquemment nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux ne pas le tenir. Votre dévoué, (Signé) LAITZA A. JONES, vice-président. Les directeurs de l'Union Progressiste ont décidé de convoquer ce meeting sur une requête des grévistes mais en raison de l'attitude de la compagnie il n'est guère probable qu'il puisse avoir lieu, car une entente dans les conditions actuelles paraît impossible. En dépit des affirmations des directeurs de la compagnie, les grévistes déclarent que le service des marchandises sur la ligne Northeastern est loin de fonctionner normalement et que le fret s'accumule rapidement dans les entrepôts sans pouvoir être expédié aux lieux de destination. — Jackson, Miss., 3 octobre. — La grève des commis de chemins de fer commence à assumer un aspect sérieux dans diverses localités sur la ligne du Queen et Crescent, et ses ramifications. Il est tout particulièrement alarmant à Meridian, où afin d'éviter des troubles, le marshal fédéral F. W. Collins a assermenté de nombreux députés pour surveiller les grévistes. Dans certaines villes du Mississippi on blâme vivement la compagnie d'avoir fait appel au gouvernement fédéral, et les autorités locales ne paraissent nullement disposées à intervenir en cas de troubles. Le charretier Wm Smith a été jeté à terre par le choc, mais s'en est tiré sans une égratignure. Les débats ont été peu importants. »

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme de vaudeville inauguré hier à l'Orpheum ne laisse rien à désirer tant par la variété des numéros que par la valeur des artistes, et si l'on en juge par l'accueil que lui ont fait les spectateurs qui remplissent la salle aux deux représentations, on peut affirmer que c'est là un nouveau succès pour le populaire théâtre de la rue St. Charles. L'Italien Bernardi est un artiste incomparable en son genre et la rapidité avec laquelle il effectue ses changements de costumes a véritablement émerveillé les spectateurs. Cet artiste joue une petite comédie intitulée "L'Escapade de Gerilam" dans laquelle il paraît en personne dans huit rôles différents, et il se termine avec une telle perfection qu'il est impossible de le reconnaître de l'un à l'autre. La joie et spirituelle comédie de Una Clayton, "The Chalk Line", a été fort bien interprétée par l'excellent troupe de Harlan Knight. Il en a été de même de la comédie musicale "At the Waldorf" jouée par la troupe d'opérette Jesse Lasky. Citons encore les comédiens Al Brown et Lee; le caricaturiste éclair Hooper; Borani et Nevaro, et pour terminer le cinématographe qui, accompagné par l'excellent orchestre du professeur Fosco, exhibe toujours des vues intéressantes et originales.

TULANE.

Ces artistes les mieux connus de la scène américaine Mlle Blanche Walsh, a débuté dimanche soir au Tulane, dans la belle comédie dramatique de Frederick Arnold Krimmer intitulée "The Other Woman". La salle était absolument comble et une véritable ovation a été faite au lever du rideau à la grande artiste que notre public revolt toujours avec un nouveau plaisir. Le rôle de Eleanor Gates, l'héroïne de la pièce, a été écrit spécialement pour Mlle Walsh et peut être certainement considéré comme un des meilleurs dans lesquels cette actrice ait paru à la Nouvelle-Orléans. "The Other Woman" est un drame en trois actes, très bien caractérisé, présentant une intrigue claire et simple, mais qui prête parfois à des scènes d'une intensité dramatique émouvante. Ajoutons que Mlle Walsh est secondée par une excellente troupe. Matinée demain et samedi.

CRESCENT.

"Happy Hooligan", la comédie musicale qui tient l'affiche cette semaine au Crescent, a été jouée dimanche et hier soir devant une salle archi-comble qui a applaudi avec enthousiasme les péripéties du joyeux vagabond. "Happy Hooligan" est une série de tableaux accompagnée de chansons et de danses, et quoique l'intrigue de la pièce ne soit pas des plus profondes elle est cependant suffisamment piquante pour soutenir l'intérêt du spectateur. Quelques-unes des chansons ont de très jolies voix et la plupart des rôles sont bien tenus. Les représentations de "Happy Hooligan" continueront toute la semaine avec des matinées mardi, jeudi et samedi.

Volteurs mis en fuite par un gardien de nuit.

Les personnes habitant le voisinage des rues Conti et Bourgogne ont été bruyamment réveillées hier matin vers trois heures, par une rixe furieuse provenant de l'atelier de ferronnerie de R. G. Holzer. Le gardien de nuit de cet atelier, un noir du nom de David Wright, ayant aperçu trois voleurs au premier étage du bâtiment s'y précipita et sauta par une fenêtre, non cependant sans avoir riposté en tirant plusieurs coups de revolver. Personne ne fut atteint par les projectiles, mais les détonations eurent pour effet de jeter l'alarme dans le quartier, et au bout de quelques minutes le bâtiment était entouré par une centaine de personnes en quête d'informations. En dépit des recherches immédiates de la police il a été impossible de trouver les traces des cambrioleurs.

Tentative de suicide.

Mme veuve Louis H. Trupp, âgée de 35 ans, domiciliée 1606 rue Sud Liberté, inconsolable depuis le décès de son mari, a tenté de se suicider hier matin en avalant une forte dose de morphine. Les membres de sa famille s'étant aperçus à temps de son état ont fait appeler un médecin qui a réussi à lui faire rejeter la drogue. A l'heure actuelle Mme Trupp est hors de danger.

Autre tentative de suicide.

Aaron Scharf, un jeune homme d'une quinzaine d'années domicilié 1124 rue Septième, auquel sa mère reprochait une incartade de conduite, a dans un moment de désespoir et de dépit, tenté de se suicider, hier après-midi, en avalant le contenu d'une bouteille d'acide. L'ambulance a été immédiatement mandée et grâce à l'application énergique d'une ponce stomacale, les étudiants sont parvenus à tirer le désespéré hors de danger.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONHOT.

Entrepreneurs de pompes funebres. No 623 RUE STE-ANNE. SALONS FUNEBRES. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funebres et Embauxeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts. PHONE 4 336.

EMILE LABAT

Autrefois Mme Veuve Jos. Bay, Directeur de Pompes Funebres et Embauxeurs. No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone 292

EMILE LABAT

Véhicules pour Bals, Mariages, Processions, etc. Entièrement faits des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment. 1er août-19

FAITS DIVERS. La grève des commis de chemins de fer.

En réponse au projet de l'Union Progressiste de convoquer un meeting populaire afin de discuter les griefs des employés de chemins de fer en grève, M. Philip Werlén, président de cette organisation a reçu hier la lettre suivante de M. Larz A. Jones, vice-président de la compagnie de chemin de fer New Orleans and Northeastern : « Cher Monsieur, Les commis employés à nos agences locales de la Nouvelle-Orléans et de diverses autres villes du réseau ont quitté le service de leur propre volonté et sachant que leur action empêcherait pendant un certain temps notre compagnie de remplir ses obligations envers les expéditeurs et le public en général. Depuis que la grève a été déclarée la compagnie a réussi à combler les vides dans ses bureaux et a rapidement amélioré son trafic de marchandises, ainsi que le prouvent les avis au public publiés de jour en jour. Les efforts de la compagnie ont été quelque peu entravés par des actes de violence de la part de ceux qui ont quitté son emploi ou de leurs partisans, et afin de remédier à cela la compagnie a cherché et obtenu l'aide du tribunal propre. Nous estimons que si aucun obstacle n'est placé dans notre chemin les conditions normales pourront être rétablies dans très peu de temps et notre trafic réorganisé sur des bases normales. En appréciant grandement vos bons offices, au nom des parties intéressées, nous estimons que le meeting proposé ne pourra accomplir les résultats désirés, et conséquemment nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux ne pas le tenir. Votre dévoué, (Signé) LAITZA A. JONES, vice-président. Les directeurs de l'Union Progressiste ont décidé de convoquer ce meeting sur une requête des grévistes mais en raison de l'attitude de la compagnie il n'est guère probable qu'il puisse avoir lieu, car une entente dans les conditions actuelles paraît impossible. En dépit des affirmations des directeurs de la compagnie, les grévistes déclarent que le service des marchandises sur la ligne Northeastern est loin de fonctionner normalement et que le fret s'accumule rapidement dans les entrepôts sans pouvoir être expédié aux lieux de destination. — Jackson, Miss., 3 octobre. — La grève des commis de chemins de fer commence à assumer un aspect sérieux dans diverses localités sur la ligne du Queen et Crescent, et ses ramifications. Il est tout particulièrement alarmant à Meridian, où afin d'éviter des troubles, le marshal fédéral F. W. Collins a assermenté de nombreux députés pour surveiller les grévistes. Dans certaines villes du Mississippi on blâme vivement la compagnie d'avoir fait appel au gouvernement fédéral, et les autorités locales ne paraissent nullement disposées à intervenir en cas de troubles. Le charretier Wm Smith a été jeté à terre par le choc, mais s'en est tiré sans une égratignure. Les débats ont été peu importants. »

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme de vaudeville inauguré hier à l'Orpheum ne laisse rien à désirer tant par la variété des numéros que par la valeur des artistes, et si l'on en juge par l'accueil que lui ont fait les spectateurs qui remplissent la salle aux deux représentations, on peut affirmer que c'est là un nouveau succès pour le populaire théâtre de la rue St. Charles. L'Italien Bernardi est un artiste incomparable en son genre et la rapidité avec laquelle il effectue ses changements de costumes a véritablement émerveillé les spectateurs. Cet artiste joue une petite comédie intitulée "L'Escapade de Gerilam" dans laquelle il paraît en personne dans huit rôles différents, et il se termine avec une telle perfection qu'il est impossible de le reconnaître de l'un à l'autre. La joie et spirituelle comédie de Una Clayton, "The Chalk Line", a été fort bien interprétée par l'excellent troupe de Harlan Knight. Il en a été de même de la comédie musicale "At the Waldorf" jouée par la troupe d'opérette Jesse Lasky. Citons encore les comédiens Al Brown et Lee; le caricaturiste éclair Hooper; Borani et Nevaro, et pour terminer le cinématographe qui, accompagné par l'excellent orchestre du professeur Fosco, exhibe toujours des vues intéressantes et originales.

TULANE.

Ces artistes les mieux connus de la scène américaine Mlle Blanche Walsh, a débuté dimanche soir au Tulane, dans la belle comédie dramatique de Frederick Arnold Krimmer intitulée "The Other Woman". La salle était absolument comble et une véritable ovation a été faite au lever du rideau à la grande artiste que notre public revolt toujours avec un nouveau plaisir. Le rôle de Eleanor Gates, l'héroïne de la pièce, a été écrit spécialement pour Mlle Walsh et peut être certainement considéré comme un des meilleurs dans lesquels cette actrice ait paru à la Nouvelle-Orléans. "The Other Woman" est un drame en trois actes, très bien caractérisé, présentant une intrigue claire et simple, mais qui prête parfois à des scènes d'une intensité dramatique émouvante. Ajoutons que Mlle Walsh est secondée par une excellente troupe. Matinée demain et samedi.

CRESCENT.

"Happy Hooligan", la comédie musicale qui tient l'affiche cette semaine au Crescent, a été jouée dimanche et hier soir devant une salle archi-comble qui a applaudi avec enthousiasme les péripéties du joyeux vagabond. "Happy Hooligan" est une série de tableaux accompagnée de chansons et de danses, et quoique l'intrigue de la pièce ne soit pas des plus profondes elle est cependant suffisamment piquante pour soutenir l'intérêt du spectateur. Quelques-unes des chansons ont de très jolies voix et la plupart des rôles sont bien tenus. Les représentations de "Happy Hooligan" continueront toute la semaine avec des matinées mardi, jeudi et samedi.

Volteurs mis en fuite par un gardien de nuit.

Les personnes habitant le voisinage des rues Conti et Bourgogne ont été bruyamment réveillées hier matin vers trois heures, par une rixe furieuse provenant de l'atelier de ferronnerie de R. G. Holzer. Le gardien de nuit de cet atelier, un noir du nom de David Wright, ayant aperçu trois voleurs au premier étage du bâtiment s'y précipita et sauta par une fenêtre, non cependant sans avoir riposté en tirant plusieurs coups de revolver. Personne ne fut atteint par les projectiles, mais les détonations eurent pour effet de jeter l'alarme dans le quartier, et au bout de quelques minutes le bâtiment était entouré par une centaine de personnes en quête d'informations. En dépit des recherches immédiates de la police il a été impossible de trouver les traces des cambrioleurs.

Tentative de suicide.

Mme veuve Louis H. Trupp, âgée de 35 ans, domiciliée 1606 rue Sud Liberté, inconsolable depuis le décès de son mari, a tenté de se suicider hier matin en avalant une forte dose de morphine. Les membres de sa famille s'étant aperçus à temps de son état ont fait appeler un médecin qui a réussi à lui faire rejeter la drogue. A l'heure actuelle Mme Trupp est hors de danger.

Autre tentative de suicide.

Aaron Scharf, un jeune homme d'une quinzaine d'années domicilié 1124 rue Septième, auquel sa mère reprochait une incartade de conduite, a dans un moment de désespoir et de dépit, tenté de se suicider, hier après-midi, en avalant le contenu d'une bouteille d'acide. L'ambulance a été immédiatement mandée et grâce à l'application énergique d'une ponce stomacale, les étudiants sont parvenus à tirer le désespéré hors de danger.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONHOT.

Entrepreneurs de pompes funebres. No 623 RUE STE-ANNE. SALONS FUNEBRES. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funebres et Embauxeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts. PHONE 4 336.

EMILE LABAT

Autrefois Mme Veuve Jos. Bay, Directeur de Pompes Funebres et Embauxeurs. No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone 292

EMILE LABAT

Véhicules pour Bals, Mariages, Processions, etc. Entièrement faits des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment. 1er août-19

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. Les Amants de la Frontière GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY PREMIÈRE PARTIE DEUX FRÈRES ENEMIS. UN INCIDENT DE FRONTIÈRE (Suite) Quand le cortège passa sous le clocher de Haute-Goulaine, le vieux Sauvageot, qui s'y trou-

voit, ôta sa pipe de sa bouche et se découvrit. Déjà, depuis la première heure de matin, la nouvelle s'était répandue. A Meiz, l'absence du comte avait été remarquée. Il devait se trouver, à sept heures, sur le champ de manoeuvre de Frascati. L'inquiétude avait été extrême. On avait envoyé émissaires. Personne. Lillenthal n'était pas rentré. Or, la veille, à Haute-Goulaine, ses camarades n'avaient pas été sans remarquer son aspect sombre. Ils avaient été surpris de son obtusité allongée, puis ils avaient constaté sa disparition. Mais avaient cru que, sans le attendre, le capitaine était rentré seul à Meiz. Au dernier moment, et lorsque eux-mêmes étaient repartis, le bal terminé, ils avaient vu le cheval de l'officier tiquer sur sa manège, à l'écurie de Joseph Sauvageot. L'un d'eux s'était mis à rire, en disant simplement : — Ulrich aura trouvé une aventure. Or, voilà que cette aventure avait tourné en tragédie. Un coup de sabre en plein corps ! Et quel coup ! En un clin d'oeil la sinistre nouvelle fut connue de toute la garnison et y souleva une stupéfaction profonde, d'abord. Une sonde colère, ensuite. Cependant, M. le juge Falkenheim était allé rejoindre Heppner au château de Haute-Goulaine et sans désespérer avait com-

mené son instruction. VIII L'ENQUÊTE ALLEMANDE A Haute-Goulaine, la nouvelle, apportée par Heppner, avait éclaté comme un coup de foudre, jetant la consternation. Déjà la faite de Renaud avait mis le désordre dans les esprits : le meurtre de Lillenthal ajoutait encore à ce désarroi. Lorsque le commissaire de police était survenu, il avait rencontré Joseph Sauvageot au moment où celui-ci sortait du château pour se rendre à la fabrique. Des ouvriers, de-ci de-là, étaient occupés à enlever les restes de la tête de la veille, à abattre les lourds mâts, ou les oriflammes aux couleurs impériales avaient voltigé, claquant à la brise ; à débarrasser la cour des tentes, des plantes, des fleurs, des banquettes en amphithéâtre, de tout ce qui avait encadré, hier, le triomphe de Sauvageot. Et il semblait que, pas plus dans les jardins, que dans ce couvent et dans ce couvent, rien ne restait de l'orgueil soulevé la veille par l'apothéose du souverain. Sauvageot le Dar portait sur son front les traces d'une nuit d'insomnie où la colère et les remords s'étaient partagés les heures. Il crut que le commissaire de police venait constater la fuite de Renaud.

— Oui, monsieur Heppner, il est parti... malgré moi... J'ai tout tenté pour le dissuader de prendre ce parti extrême... son caractère violent s'oppose à tout conseil... — Ce n'est point ce motif qui m'amène chez vous de si grand matin, monsieur... Les accidents de ce genre sont trop fréquents sur notre frontière pour que j'y attache une bien grande importance... — Alors, quel donc ? dit Joseph, surpris. — Vous avez en hier parmi vos invités le capitaine de Lillenthal ? — Oui. — Le capitaine a été assassiné cette nuit... sur le territoire de France. — Assassiné ! — Et Sauvageot pâlit... Brusquement, sans qu'il sût pourquoi, la pensée de Renaud traversa son esprit et il s'écria en disant : — Lui ! Lui ! Non, c'est impossible ! — Heppner se méprit et crut que Joseph parlait de Lillenthal. — Je vous l'affirme... Je viens de voir son cadavre... déjà raidi... à deux cents mètres de l'autre côté du bois des Moines... D'où vient votre émotion ? — En effet, Sauvageot chancelait, dans un trouble inexplicable, il s'appuya contre le tronc d'un arbre, près du pavillon habité par le grand père...

le banc, près de sa porte. C'était là qu'il avait passé une partie de la nuit, pensif, immobile. La veille, il avait fait cette fête dont chaque détail lui portait au cœur une blessure cruelle. Il avait erré au hasard sur les chemins, était revenu posé par son instinct qui le ramenait au site. Et il s'était installé, sans plus bouger, là où il se trouvait encore... là où Pervenche l'avait aperçu, de la fenêtre de sa loge. Il avait sa casquette un peu de travers, et il n'eût douté pas... Les gros souliers étaient maculés par la boue des terres labourées. Sa blouse commençait à se sécher seulement, sous les premiers rayons du jour, de l'humidité qui avait trempé, à travers les hautes herbes, pleines de rosée, les bronzailles et les battiers... Il mordillait de ses genoux édentées, le tuyau noir de sa pipe, mais il ne fumait pas. La pipe était éteinte. Il était trop près de Heppner et de son fils pour n'avoir pas entendu, sans en perdre un mot, ce qu'il venait d'être dit. — Je viens de voir son cadavre... déjà raidi... à deux cents mètres de l'autre côté du bois des Moines... D'où vient votre émotion ? — Heppner se méprit et crut que Joseph parlait de Lillenthal.

Un effort visible et qui lui coûté, tourna la tête vers son fils... Ses yeux semblaient morts... L'intelligence, aussi, est morte en ce cerveau dans lequel roulent déjà les ténédons du néant... Et Joseph frissonna au regard sans âme qu'il a regu. Heppner était mal à l'aise... Il se hâta d'emmener Sauvageot. Sans qu'il sache pourquoi, le vieux lui fait peur... comme un mystère... comme une menace qui part de la nuit, et dont l'effet grandit à cause de la nuit même... Ils s'éloignent en causant. Alors, seulement, le grand-père ramasse le fourreau de sa pipe. Il y a encore deux ou trois centimètres de tuyau... Juste de quoi ne pas se brûler. Il tira sa biague faite avec une vessie de porc, et à laquelle pend, pour décoration, un os de lièvre jauni par l'usage. Il emplit le fourreau de tabac, apprête avec le ponce, allume et fume, pensif, les yeux perdus au loin. Lorsque monsieur Falkenheim arriva, l'esquète prit tout de suite une allure imprévue. Une copie de la lettre de Renaud à Joseph lui avait été ramassée par monsieur de Saint-Oest. Il commença par le communi-quer à Joseph Sauvageot. — Quel, monsieur le juge, s'indiqua rien qui ne fut prévu... bien que j'aussé espéré jusqu'à ce dernier moment que mon fils ne mètrait pas son projet à exécuter.